

Quand les technologies du *Web* contournent la barrière linguistique : Archives e-LV.

Wioletta Miskiewicz
CNRS (IHPST)
Archives Numérique de l'École Lvov-Varsovie

Synergies Pologne n° spécial - 2011 pp. 81-89

Résumé : Les Archives Numériques de l'École Lvov-Varsovie (elv-akt.net) se donnent pour but de faire connaître le plus largement possible la richesse philosophique de l'école analytique polonaise de Kazimierz Twardowski (1866-1938). Les Archives e-LV sont l'expression des synergies franco - polonaises. Leur activité s'est élargie de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine européen (l'histoire de la philosophie européenne au XX siècle et la philosophie des sciences) vers les recherches sur le changement du mode de travail en SHS et le changement de la nature du «document source» à l'époque des Digital Humanities. Nous montrons dans cet article que le Web se dévoile pour les archives SHS comme un univers riche de possibilités. Les technologies du Web sémantique (par exemple XML/TEI) permettent même de contourner dans une certaine mesure la barrière linguistique.

Mots-clés : Kazimierz Twardowski, les Archives numériques de l'École Lvov-Varsovie, l'école analytique polonaise

Abstract: Twardowski Digital Archives (elv-akt.net) is a site for numerical publishing and researching on Polish analytical philosophy. Archives e-LV result from French and Polish synergies. Their activity evolved from maintenance, safeguard and development of European Heritage (history of philosophy in XX century in Europe and the philosophy of science) to investigations of the change of the way of working in Social Studies and the modification of the nature of their sources at the time of Digital Humanities. In this paper we show that for social sciences Web is a new world. The technologies of semantic Web (XML/TEI for example) make in some way the overcoming of the linguistics barrier possible.

Keywords: Kazimierz Twardowski, Twardowski Digital Archives (elv-akt.net), Polish analytical philosophy

Les Archives électronique de l'École de Lvov-Varsovie/e-Archiwum Kazimierza Twardowskiego (<http://www.elv-akt.net/>) constituent une structure de recherche et d'archivage sur le Web consacrée à l'école philosophique fondée par Kazimierz Twardowski (1866-1938). Grâce à des technologies nouvelles et grâce à de nouveaux canaux de communication scientifique, les Archives e-LV ouvrent aux chercheurs de nouvelles possibilités de consultation de sources historiques ainsi que des perspectives inconnues jusqu'alors d'échanges scientifiques.

Les archives de l'École de Twardowski

La philosophie au XXème siècle peut être grossièrement divisée en quatre traditions diversement articulées : la tradition française, la tradition phénoménologique (origine: Husserl), la tradition de l'empirisme logique (origine: Frege, Russell, Wittgenstein, Carnap), et finalement une tradition post-brentanienne particulièrement attestée dans l'École de Lvov-Varsovie, et dont il est communément admis qu'elle se situe à mi-chemin des deux précédentes. Tout en étant étudiée par les spécialistes du monde entier, cette dernière tradition est - à l'exception de ses logiciens - relativement peu connue et ceci principalement pour des raisons historiques et géopolitiques.

Kazimierz Twardowski est né à Vienne et devient en 1895 professeur à l'université de Lvov (à l'époque la capitale de l'Ukraine occidentale, polonaise). Il entre dans l'histoire de la philosophie avec sa fameuse distinction entre *contenu* et *objet* des représentations, distinction exposée pour la première fois dans *Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellungen* (1894). Cet ouvrage, qui fut en fait l'*Habilitationsschrift* de Twardowski, constitue indéniablement un des plus grands succès philosophiques de la fin du XIXe siècle et demeure pour les spécialistes de la philosophie de l'époque une référence incontournable. Aujourd'hui, grâce à l'émergence de la problématique de l'intentionnalité dans la philosophie anglo-saxonne et dans les théories et philosophies liées aux sciences cognitives, cette distinction trouve confirmation de son étonnante pertinence philosophique.

Le style philosophique de Twardowski est hérité de son maître Brentano et consiste dans l'analyse critique - visant quand c'est possible la résolution - des problèmes philosophiques à l'aide des outils philosophiques et des critères conceptuels spécialement élaborés dans ce dessein. Devenu à 29 ans professeur de philosophie à l'Université de Lvov, face à l'urgence spirituelle et institutionnelle dans laquelle il a trouvé la philosophie polonaise¹, Kazimierz Twardowski élabore un programme philosophique qui correspond à sa conviction profonde de l'importance de la formation philosophique pour la culture d'une nation. Ce programme de philosophie scientifique qui se caractérise par une méthode analytique et rigoureuse, par le criticisme, l'empirisme et l'anti-irrationalisme, est basé sur les solides connaissances de l'histoire de la philosophie et de la logique. Malgré une attitude commune qu'on peut sommairement décrire comme positiviste (Kotarbiński : " il est difficile, à quiconque d'à peu près raisonnable et philosophe, de ne pas être positiviste ") et un certain fond philosophique commun (l'anti-psychologisme, la théorie de l'intentionnisme dans la philosophie du langage ou encore - après qu'elle fut formulée par Tarski - la théorie sémantique de la vérité), malgré aussi un certain style commun de travail philosophique (vérification logique des argumentations, refus de grandes synthèses, sentiment de la responsabilité éthique du philosophe), l'École de Lvov -Varsovie n'est pas monolithique et se caractérise par une étonnante diversité philosophique. Ceci la distingue du positivisme viennois et même la pose d'une certaine façon comme une alternative au positivisme autrichien : ainsi lorsqu'il s'agit des questionnements ontologiques, et ceci tout particulièrement face aux problèmes que pose la science moderne (physique et biologie), ou encore lorsqu'il s'agit de l'importance de la psychologie descriptive pour la philosophie et pour les sciences en général. Une autre remarquable particularité de l'École de Twardowski est constituée par la présence de phénoménologues dans son entourage. Durant les trente-cinq ans de son activité académique à Lvov, Twardowski a formé, dans l'esprit de la tolérance

nationale et religieuse et de l'égalité des femmes, plusieurs générations de philosophes universitaires polonais rassemblés aujourd'hui sous la dénomination commune d'*École de Lvov-Varsovie* et dont le plus beau fleuron est donné par *l'école logique polonaise* (Tarski, Leśniewski, Łukasiewicz, Jaśkowski, et autres). L'école analytique polonaise s'est développée dans trois principaux centres universitaires: Lvov (aujourd'hui en Ukraine), Varsovie et Vilnius (aujourd'hui en Lituanie). À l'Université de Vilnius travaillait par ex. entre les deux guerres Tadeusz Czeżowski. Une partie des archives de Vilnius et de Lvov a été transportée après la guerre à l'Université Kopernik de Toruń.

Il est possible d'affirmer l'existence d'une spécificité polonaise dans la philosophie des sciences. Ainsi, de point de vue historique nous pouvons constater un style spécifique dans l'École inspiré par Twardowski. Au lieu de pratiquer la philosophie de sciences *sui generis* le père de l'École de Lvov-Varsovie incitait ses disciples à la pratiquer seulement à partir d'une bonne formation scientifique dans un domaine étudié ; l'horizon ultime de la recherche était donné par la *philosophie scientifique* plutôt que par la philosophie des sciences dans le sens contemporain du terme. C'est ainsi que nombreux parmi ses élèves sont devenus maîtres dans diverses disciplines (logique, mathématique, psychologie, physique, médecine, philologie...) avant d'entamer l'oeuvre philosophique proprement dite (rappelons seulement Łukasiewicz - professeur de mathématiques, Ossowski - de sociologie, Witwicki - de psychologie).

Depuis plusieurs années, certains élèves de Twardowski font l'objet de recherches scientifiques à travers le monde (Łukasiewicz, Leśniewski, Tarski, Kotarbiński, Ajdukiewicz, Ingarden - pour ne citer que les plus connus). Il existe donc déjà une recherche internationale significative sur cette école (cf. par exemple les éditions suivantes : *Logischer Rationalismus. Philosophische Schriften der Lemberg-Warschauer Schule* (éd. D. Pearce, J. Woleński, 1988), *Logic and Philosophy in the Lvov-Warsaw School* (J. Woleński, 1989), *Philosophy and Logic in Central Europe from Bolzano to Tarski* (éd. Peter Simons), *Polish Scientific Philosophy in the Lvov-Warsaw School*, (éd. F. Coniglione, 1993)), - *The Golden Age of Polish Philosophy*. (éd. S.Lapointe, J. Woleński, M. Marion & W. Miskiewicz, 2009). Cet intérêt est en constant progrès.

L'idée de la création des archives numérisées de Twardowski en coopération franco-polonaise remonte au printemps 2004. Wioletta Miskiewicz, chercheur au CNRS, diplômée de l'Institut de Philosophie de l'Université de Varsovie (IFiS UV) et professeur invité à ce même Institut, prend connaissance de ce véritable trésor gardé dans les armoires de la bibliothèque de l'Institut depuis des années : l'ensemble des manuscrits et la bibliothèque de travail privée de Twardowski à Lvov et dont l'héritier officiel fut son beau-fils, Kazimierz Ajdukiewicz (professeur à Varsovie après la seconde guerre mondiale). L'idée des archives électroniques franco-polonaises, conçue avec le Directeur de la Bibliothèque - Janusz Siek, se concrétise alors: grâce au soutien de Jacques Dubucs, alors directeur de l'IHPST, une première convention est signée le 22 juillet 2005 à Varsovie par l'Académie Polonaise des Sciences, l'Université de Varsovie, la Société Polonaise de Philosophie, l'Université Paris 1 et le CNRS au sujet de la "collaboration pour la numérisation et l'exploitation scientifique du fonds d'archives de l'École de Lvov-Varsovie". Selon les termes de ce contrat de coopération de recherche, l'IHPST (l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques - Université Paris1/CNRS/ ENS) est reconnue comme le partenaire privilégié de l'Institut de Philosophie de l'Université de Varsovie pour l'étude et l'exploitation scientifique des manuscrits de Twardowski et de ses disciples. Wioletta Miskiewicz y est

désignée comme responsable scientifique du programme. Les travaux de numérisation sont menés à Varsovie. A Paris est créé le site, son graphisme (par Alban Blanchard), on gère la consultation en ligne, on développe les outils informatiques nécessaires (Alexandre Roulois) et on tente de promouvoir l'activité scientifique, universitaire et éditoriale autour de ce fonds. Un travail particulièrement laborieux concerne la description électronique des fichiers : Alexandre Roulois a développé dans ce but un formulaire électronique approprié aux besoins e-LV et par ailleurs conforme aux normes internationales de description des métadonnées (Dublin Core).

Cette première coopération e-LV (Paris/Varsovie) a abouti à la mise en ligne de la totalité du fonds Twardowski de l'IFiS UV (20 000 pages) et au lancement de plusieurs projets d'édition numérique: "Psychologia pożądań i woli" (1903/ 1904); "Franciszek Brentano" (1924) et de *Fonctions et produits* de Kazimierz Twardowski. Les mémoires universitaires les concernant ont été soutenus.

Une autre coopération, avec les chercheurs de Vilnius (Universitas Studiorum Polona Vilensis), a permis de prouver l'existence des archives concernant Tadeusz Czeżowski (remarquable philosophe des sciences, par ailleurs « Juste des Nations ») et le groupe de ses jeunes disciples réunis dans le Cercle Philosophique (tout particulièrement original dans le domaine de la philosophie du droit et de la médecine). Une partie des archives concernant leur activité a été transportée après la guerre à l'Université Kopernik de Toruń. Le reste, considéré comme perdu, a été récemment retrouvé dans les Archives d'État de Lituanie par Eugeniusz Wasilewski (*alias* Eugenijus Grigalius Vasilevskis), qui a identifié et décrit l'ensemble du corpus. La totalité de son travail contenant la description de ces archives considérées comme perdues, a été mise en ligne sur le site <http://www.elv-akt.net/index.php?&langue=fr>. Ceci a permis de prendre connaissance de la valeur historique et philosophique de ce fonds (expertisé par J. Jadacki et J. Woleński). Nous savons maintenant que les originaux se trouvent dans les Archives d'État lituanienne, là même où sont conservées aussi les archives de la police politique de l'époque soviétique, ce qui en rend la consultation parfois problématique pour les chercheurs étrangers. Grâce à la mise en ligne des archives d'Eugeniusz Wasilewski, chaque chercheur concerné par cette problématique peut prendre connaissance du contenu de chaque archive et dispose même de leur indexation dans les Archives d'État lituanienne, ce qui constitue la condition incontournable de la demande de consultation.

Les premières archives de Lvov sont aussi déjà en ligne. Une jeune chercheuse, Joanna Szaflik, a retrouvé dans les différentes archives municipales de Lvov les divers travaux ainsi qu'une grande quantité de documents biographiques concernant les chercheurs léopolitains. Le développement de la coopération avec Lvov constitue l'une des priorités e-LV à venir.

La mise à disposition des chercheurs du monde entier - l'avantage de la Toile - de toutes ces archives est un événement d'une certaine importance. Nous espérons que la mise en circulation universitaire de ce qui est fort probablement le dernier grand fonds inexploité (et dispersé) d'archives philosophiques du XX^{ème} siècle, permettra d'ajuster l'image générale de cette tradition philosophique exceptionnellement riche. Car c'est un fait aussi que ni les personnes ni les livres de ce milieu n'ont pu avoir la descendance espérée. Les assassinats, l'émigration, la destruction, l'élimination physique et idéologique n'ont épargné ni les gens ni les idées. Les idées seules peuvent être ressuscitées et propagées.

Cependant il faut observer que si l'on veut les faire connaître universellement il faut encore contourner la barrière linguistique.

e-LV et le Web sémantique

Depuis toujours en France, certains philosophes font des recherches sur l'un ou l'autre aspect de la philosophie polonaise du XXe siècle. Pour les travaux dans les domaines de la logique et de l'épistémologie polonaises, il faut mentionner tout d'abord l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques (IHPST) - l'ancien institut de Bachelard - et parmi ses chercheurs tout particulièrement J.P. Dubucs, Ph. de Rouilhan, F. Rivenc, H. Sinaceur, B. Hill. La logique polonaise est présente à Lille grâce à Shahid Rhaman. Depuis une dizaine d'années, l'Université de Nancy et plus précisément le Laboratoire de Philosophie et d'Histoire des Sciences/Archives Poincaré est devenu, grâce à Roger Pouivet, un autre centre d'intérêt pour la philosophie polonaise. Il faut mentionner aussi les travaux en français sur Leśniewski autour de D. Miéville et D. Vernant ainsi que l'existence de chercheurs isolés un peu partout. Cependant et si l'on prend en compte les dimensions de l'édifice philosophique construit par Twardowski, force est de constater une relative modestie de ces études, modestie qui fait écrire à Roger Pouivet:

« Avec Twardowski et ses élèves on passe de la philosophie polonaise à la philosophie en Pologne. Car l'École de Lvov-Varsovie ne constitue pas seulement une page d'histoire culturelle. Pour les philosophes des sciences, en phénoménologie, en philosophie du droit, en esthétique, ses problématiques anticipent notre pain philosophique quotidien. Sur bien des points, elle reste une source de réflexion et d'analyse, voire de renouvellement, ainsi qu'une voie pour sortir de certaines impasses.»² Et Pouivet de poser la question sur les raisons de cet "oubli de la Pologne" et d'inviter à modifier la géographie philosophique du XXe siècle en y rajoutant en Europe à côté de Vienne, Cambridge (UK), Fribourg, Oxford, Paris, Graz, Munich et des villes comme Prague aussi Cracovie, Lvov, Vilnius, Varsovie, Toruń... »

Nous avons déjà évoqué certains aspects historiques et géopolitiques de la réception de l'école analytique polonaise. Après l'invasion de la Pologne par les Allemands et les Soviétiques en septembre 1939, l'Armée Rouge a occupé Lvov. Après ce fut le tour des Allemands. L'histoire tragique de Varsovie et de ses élites est connue aussi. C'est seulement après 1956, après le *dégel*, que Ajdukiewicz a réussi à faire sortir de l'Ukraine soviétique, selon la légende en partie grâce à la valise diplomatique, le contenu de la bibliothèque personnelle de Twardowski. Je pense que tant que les régimes pro-soviétiques ont été en place, on ne tenait pas à donner trop de publicité à l'existence de ces archives. Par ailleurs, même si certains disciples de Twardowski subsistaient professionnellement dans la Pologne communiste (généralement éloignés de l'enseignement et donc mis «au placard» à l'Académie des Sciences), l'ensemble de l'École était officiellement considéré comme l'expression de l'esprit occidental, bourgeois et décadent au point que ses plus fameux logiciens se trouvaient eux-mêmes « menacés » par la *logique dialectique*. La chute du mur de Berlin a changé la donne. La numérisation permet l'accès à ce fonds d'archives aux chercheurs et étudiants du monde entier, car c'est de fait une spécialité dispersée à travers le monde. Cependant le problème de la barrière linguistique demeure : la majorité des archives est en polonais. Il y a certains chercheurs, comme par exemple Arianna Betti, Peter Simons ou Roger Pouivet qui ont poussé leur passion pour la tradition analytique polonaise au point d'apprendre le polonais. Mais c'est beaucoup demander...

A priori la consultation des archives accentue, pour ne pas dire aggrave le problème de la barrière linguistique face au texte : consulter les archives impose de pouvoir parcourir une grande quantité de documents pour sélectionner parmi eux ceux qui ont de l'importance. Il est donc nécessaire d'avoir rapidement une vision globale du corpus. Pratiquement tous les aspects qui rendent la consultation des originaux plus laborieuse que la lecture d'un document publié, s'aggravent si l'on a une faible connaissance de la langue du document (par exemple: une écriture illisible, le support matériel du texte qui est abîmé et, partant, les fragments du texte qui manquent, etc.). La complexité de la consultation de la source augmente de cette façon d'une manière exponentielle. De même que la fatigue et la probabilité de ne pas sélectionner les documents les plus pertinents pour la recherche. Dans le cas de la méconnaissance de la langue voire parfois de l'alphabet, la valeur heuristique de la consultation des archives est proche de zéro. Nous faisons ici consciemment abstraction de l'émotion du chercheur, car celle-ci, même si elle fait partie inhérente de la consultation des archives, ne doit pas influencer le déchiffrement même de leur contenu chez un scientifique³. Remarquons d'ailleurs en passant que dans la consultation virtuelle, sur le Web, cette émotion est aussi présente. Il n'y a pas de "toucher" mais c'est tout de même des yeux que nous viennent - comme au volant - 90% des informations. Et un document scanné nous les livre sur la Toile souvent même mieux que la réalité matérielle ne le pourrait (grâce aux fonctions de zoom, de comparaison, etc.). Et quiconque consulte les archives électroniques connaît cet émoi pareil à celui d'un chercheur qui au fin fond du Japon, dans l'intimité de sa maison, la nuit et en humant le parfum des cerisiers en fleurs, découvre l'écriture fougueuse de son austère philosophe germanique préféré !

Mais revenons à la complexité, d'apparence inévitable, de la consultation des archives dans une langue qu'on ne connaît pas. D'une manière assez surprenante, la situation délicate de notre chercheur en - mettons : philosophie polonaise des sciences - et ignorant l'idiome des Slaves du pays de la Vistule, n'est en fait pas par nature différente de celle de tout chercheur qui commence son travail de recherche en se faisant une idée sur l'état de la recherche actuelle sur son sujet en *surfant* sur le Web !

Expliquons. Depuis 1999, la quantité d'informations sur le Web croît de 30% par an. Bien évidemment, la quasi totalité de ces contenus n'a pas la moindre signification pour un chercheur. Notre chercheur avance donc en jetant un coup d'oeil, page après page, sur les occurrences du mot-clé sélectionnées pour lui par un moteur de recherche moissonneur. Eventuellement, il clique sur le lien. En fonction du caractère plus ou moins courant du mot et de la langue, on peut en arriver à des milliers d'occurrences. Et même si un chercheur averti a déjà ses stratégies auxiliaires pour retrouver les occurrences qui ont un sens pour lui (par exemple les liens vers les sites qu'il connaît déjà comme sérieux). Sans même nous référer ici aux questions liées à la neutralité des moteurs de recherche qui n'est pas notre problème pour l'instant, force est de constater que pour bien faire il faudrait aller consciencieusement jusqu'à la dernière occurrence relevée.

La complexité de la consultation de la source augmente donc d'une manière exponentielle ainsi que la fatigue et la probabilité de ne pas sélectionner les «entrées» les plus pertinentes pour la recherche.

C'est face à cette complexité de consultation qu'est née l'idée du Web sémantique : il doit rendre possible le traitement automatique ou semi-automatique des données. Le

concept originel de cette idée est celui de *métadonnée* (Tim Berners-Lee, 1994). Son développement a abouti à la création d'un premier langage pour la standardisation des métadonnées des ressources Web - RDF.

Les technologies du Web sémantique peuvent être considérées comme des moyens de représentation des connaissances adaptés à la nature de la Toile. Elles permettent de publier, échanger, générer et agréger des données sémantiques à partir de la saisie d'informations par les utilisateurs. En saisissant les données, les utilisateurs les enrichissent de métadonnées qui, elles, sont «compréhensibles» aux ordinateurs. Ceci permet justement la lecture (et - en conséquence - la sélection) automatique ou semi-automatique des contenus (et non seulement des occurrences). XML est le principal langage standard du Web sémantique.

Les idées fondatrices du Web sémantique ont déjà fleuri en donnant de nouveaux domaines de recherches pour ne citer que celles concernant la philosophie des sciences sur les dynamiques des domaines scientifiques de grands corpus ainsi que des publications scientifiques (David Chavalarias).

Mais quel lien avec la nature obstinément muette des archives dans une langue étrangère et, en l'occurrence, en polonais ?

Parmi les formats du langage XML, nous trouvons TEI⁴. Donnons la parole à l'un de ses créateurs, Lou Burnard, lors d'un atelier organisé à l'IHPST par e-LV: « *La TEI (Text Encoding Initiative) a été lancée à la fin du XXe siècle comme projet de recherche international, avec des financements européens, américains, et canadiens pour mettre au point des préconisations communes, afin de représenter les textes sous une forme digitale (qui permette leur lecture par le biais des machines) tout en tenant compte de leurs aspects sémantiques. Aujourd'hui, TEI n'est plus un projet de recherche : elle fait partie de l'ambiance informatique, au moins pour les sciences humaines et sociales. Elle représente une grammaire incontournable de description des fichiers XML, apportant une garantie sans pareille à la pérennité des documents, à l'interopérabilité avec d'autres systèmes de données et à l'échange entre différentes plateformes à travers le monde.* »⁵

Le choix de la TEI pour l'encodage des ressources elles-mêmes garantit l'indépendance entre les données sources (manuscrits digitalisés et textes numérisés) et les applications (actuelles et à venir) et rend possible la coopération avec les autres archives ; elle laisse au scientifique la responsabilité de l'édition critique des manuscrits tout en lui ouvrant de nouvelles possibilités comme celle d'approcher le contenu des manuscrits en langues étrangères. Pour cela nous ambitionnons pour e-LV de développer une *grille d'analyse sémantique* TEI/e-LV. Elle sera au moins bilingue franco-polonaise. Cette grille, développée à partir de nos travaux d'édition, correspondra à une liste des concepts propres à l'École de Twardowski. Chaque document e-archivé et encore plus - saisi - sera «truffé» de ces métadonnées d'analyse sémantique. Accompagné par ailleurs des autres attributs et balises TEI, cet encodage permettra alors de visualiser (et même littéralement par schémas, cartes ou diagrammes) le contenu du fonds d'archives. Ainsi, même sans connaître la langue, le chercheur pourra choisir les manuscrits qui lui sembleront les plus pertinents pour sa problématique; quitte à les traduire par la suite. Les **Éditions e-LV**, une autre activité d'e-LV visent justement l'édition critique et la traduction des manuscrits. Pour cela, nous souhaitons développer un „Prototyp e-LV”

d'édition numérique. Nos publications en ligne tiendront compte des contraintes mais aussi des avantages du *e-document* pour la recherche scientifique.

L'encodage en XML/TEI permet notamment un affichage dans des versions normalisée (correspondant aux normes classiques d'édition d'un texte) et diplomatique (rendu le plus fidèle possible du document original, avec par exemple les ratures de l'auteur qui permettent de suivre l'évolution de sa pensée, et révèlent en plus les caractéristiques matérielles du document). En ceci, nous nous appuyons sur l'expérience des portails français spécialisés dans le domaine comme par ex. *Telma*.⁶ *Le traitement électronique des manuscrits et des archives a déjà une importante tradition en France grâce à des programmes tels que les « Bibliothèques Virtuelles Humanistes » au Centre de la Renaissance (Tours) ou les Éditions en ligne de l'École des Chartes (ELEC)*. Ces dernières années, les Humanités Numériques s'imposent progressivement comme l'une des priorités des SHS au CNRS (TGE Adonis), non seulement par le biais de la recherche et de l'édition numérique des sources, mais aussi à travers les aspects d'« encodage sémantique ».⁷

Bien évidemment, l'encodage lui-même des originaux est un peu laborieux et exige en conséquence des moyens humains et financiers. Cependant c'est aussi un beau métier émergent.⁸ Une fois effectué, il donne aux chercheurs un outil irremplaçable pour l'analyse des grands corpus ou des corpus opaques pour des raisons linguistiques.⁹ Des développements en informatique permettent de visualiser les contenus sous différents aspects, ce qui ouvre aux chercheurs des perspectives insoupçonnables.¹⁰

Le site e-LV est l'expression des synergies franco-polonaises qui ont mené de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine européen (l'histoire de la philosophie européenne au XX^e siècle et la philosophie des sciences) aux développements des nouvelles technologies et à la recherche sur DAD (*Digital Archives Document* - a nouvelle forme du document source SHS). Cette coopération se situe à la croisée des grandes articulations de la problématique SHS d'aujourd'hui: *European Heritage, Digital Humanities, interaktives e-Archives, e-Editions (Web semantic, XML/ TEI), Open Access*.

Archives e-LV se donnent pour but de faire connaître le plus largement possible la richesse philosophique de l'École de Lvov-Varsovie dans ses aspects méconnus. Nous espérons avoir montré ici que le Web se dévoile dans ce contexte comme un domaine extrêmement riche de possibilités. Les technologies du Web sémantique permettent même de contourner dans une certaine mesure la barrière linguistique. Grâce à la coopération de scientifiques, d'archivistes et d'informaticiens, e-LV est devenu un laboratoire d'expérimentation où l'on archive, où l'on fait de la recherche scientifique sur les archives et où l'on travaille parallèlement, à l'époque des archives et des bibliothèques virtuelles, sur l'évolution de la nouvelle réalité des *sources historiques* dans les SHS.

Notes

¹ Rappelons que depuis 1795 le pays n'a pas d'existence étatique (partagée entre les trois voisins: Russie, Prusse, Autriche). Après la naissance de la République Polonaise en 1918 Twardowski va devenir l'un des principaux artisans de la vie intellectuelle et des institutions académiques polonaises.

² Pouivet R., Rebuschi M., *La philosophie en Pologne 1918-1939*, Vrin, Paris, 2006, p. 9.

³ Nous ne nous exprimons pas ici sur la question de savoir si dans ces travaux le chercheur SHS peut ou non tenir compte de ses émotions ou s'il doit ou non en tenir compte dans le style ou dans l'explicitation de son sujet.

⁴ Cf. <http://www.tei-c.org>

⁵ Cf. http://www.elv-akt.net/recherches/ateliers.php?id_atelier=9/L'ambition des ateliers est d'une part de montrer aux chercheurs et aux étudiants l'actualité philosophique des philosophes de l'École et, de l'autre, d'attirer le plus grand nombre possible de spécialistes pour fédérer autour du site des Archives de l'e-LV la recherche dans ce domaine.

⁶ <http://www.cn-telma.fr>

⁷ <http://www.tge-adonis.fr/> Depuis novembre 2010, le site e-LV fait partie de la grille ADONIS du CNRS.

⁸ Mentionnons que l'e-LV a formé plusieurs étudiants en leur permettant de suivre une formation en encodage XML/TEI à l'École des Chartes.

⁹ Par exemple les travaux en histoire de Nicole Dufournaud sur l'histoire du XVI^e siècle ou encore les travaux de Céline Poudat sur la description des genres textuels (cf. Atelier e-LV cité plus haut)

¹⁰ Mentionnons les travaux de J.- D. Fekete.